



LETTRE PAROISSIALE

du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Lettre paroissiale hebdomadaire n° 53 - 28 mars 2021 - RAMEAUX-

Évangile Jean 12.12-19

“ Le lendemain, la grande foule qui était venue pour la fête entendit dire que Jésus venait à Jérusalem ; les gens prirent des branches de palmiers et sortirent au-devant de lui, en criant : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d’Israël. Jésus trouva un ânon et s’assit dessus, selon ce qui est écrit : N’aie pas peur, fille de Sion ; ton roi vient, assis sur le petit d’une ânesse. Ses disciples ne comprirent pas cela tout d’abord ; mais quand Jésus fut glorifié, alors ils se souvinrent que cela était écrit à son sujet, et qu’ils avaient fait cela pour lui. La foule qui était avec lui quand il avait appelé Lazare du tombeau pour le réveiller d’entre les morts lui rendait témoignage. C’est pourquoi la foule vint au-devant de lui : elle avait entendu dire qu’il avait produit ce signe. Les pharisiens se dirent donc les uns aux autres : Vous voyez que vous n’y pouvez rien : le monde s’en est allé à sa suite !” (Jean 12:12-19 NBS)

“

Matthieu 6, 9-13

Notre Père qui es dans les cieux,
Que Ton Nom soit sanctifié !
Que Ton Règne arrive !
Que Ta Volonté soit faite !
Comme au ciel aussi sur la terre.

Donne-nous aujourd'hui notre pain pour
demain !
Remets-nous nos dettes, comme nous-
mêmes avons remis à nos débiteurs !
Et fais que nous n'entrions pas dans
l'épreuve, mais délivre-nous du Malin

Traduction : Marc Philonenko

LUC 11, 2-4

Père,
Que Ton Nom soit sanctifié !
Que Ton Règne arrive !

Donne-nous chaque jour notre pain pour
demain !
Remets-nous nos péchés, car nous-mêmes
nous remettons à quiconque nous doit !
Et fais que nous n'entrions pas dans
l'épreuve !

PREDICATION

La problématique de la « tentation » ou de l'« épreuve » pose le problème du statut du bien et du mal dans notre monde et dans nos représentations. Souvent, spontanément, le bien nous paraît souhaitable ainsi que la solution à nos problèmes. Pour autant, il faut bien reconnaître que c'est souvent en son nom que le mal s'est révélé dans l'histoire. Il est très rare que le mal s'exprime directement en tant que tel et n'avance pas masqué, il préfère se présenter sous une forme perversie du bien. Pensons à toutes les idéologies totalitaires à titre d'exemple. Une fois de plus, la prière du « Notre Père » nous interroge, sommes-nous invités à la prononcer comme une intercession du quotidien ou nous emmène-t-elle vers un espace eschatologique qui nous annonce un futur désirable ?

Chers amis,

Nous terminons ce jour notre parcours au sein du « Notre Père ». La sixième demande qui correspond à l'espérance de l'évitement de l'épreuve se trouve être lue à l'évocation liturgique de la fête des Rameaux, jour d'épreuve pour Jésus. En effet, il a dû résister à la tentation de la prise de pouvoir politique via une révolution nationaliste de dimension théocratique. Cette résistance lui a valu le rejet d'une grande partie du peuple qui avait placé son espoir en lui. Toutes ces personnes qui attendaient qu'il chasse du pouvoir et des palais d'État les élites collaborationnistes et corrompues, retournent leur rancœur contre le responsable de leur déception. Quant aux maîtres de Jérusalem, ils mènent au supplice pour motif de blasphème leur principal adversaire, une fois qu'ils ont compris qu'il est affaibli et qu'il a perdu le soutien populaire. Le jour des Rameaux voit culminer de manière paroxystique l'instant messianique, il est par conséquent évident que le retour à une situation ordinaire en termes de passions politiques conduit à des équilibres nouveaux. Certains groupes gagnent en influence alors que d'autres en perdent. La journée des dupes laisse sur le bord du chemin une victime expiatoire condamnée à mort dès cet instant, Jésus. Ainsi, le terme de tentation pour qualifier l'alternative offerte ce jour est parfaitement adapté.

Le mot grec utilisé pour parler de l'« épreuve » est « peirasmos ». En dehors de la littérature religieuse, le mot apparaît avec trois sens spécifiques mais dans des champs lexicaux proches : les expériences médicales, les périls ou les épreuves qu'il est possible de rencontrer lors de déplacements sur terre ou sur mer (le voyage dans l'espace n'était pas encore une pratique courante...) ou encore les tentations dues à des séducteurs. Pour autant ces trois attestations sont rares dans la littérature grecque. Il est assez évident que le mot renvoie essentiellement à l'espace de la religion et au registre spirituel.

Le mot est utilisé fréquemment dans la version grecque de l'Ancien Testament, appelée la Septante, car selon la tradition elle a été traduite par 72 sages. En effet, six savants de chacune des douze tribus auraient rédigé en grec sous l'autorité du pharaon Ptolémée II l'ensemble des livres des Hébreux.

Ainsi le mot « épreuve » fait référence aux dix tentations d'Abraham dont la principale est le sacrifice d'Isaac. Pour mémoire, il a dû quitter son pays, affronter la famine, résister au trésor des rois, subir l'enlèvement de Sarah, subir l'épreuve de la circoncision, soutenir Sarah dans sa stérilité, dépasser la mort de Sarah, résister aux exigences de Agar, tenir Ismaël à distance et enfin accepter le sacrifice d'Isaac. En effet, souvenons-nous, Dieu lui demande d'offrir son fils Isaac en holocauste même si un animal servira de substitution à la toute fin du processus. Pour autant l'exigence exprimée par Dieu nous interroge, Dieu est-il à l'origine de l'épreuve ou simplement celui qui l'autorise ?

En effet, la traduction ancienne du « Notre Père » disait « ne nous soumetts pas à la tentation » alors que le texte liturgique actuel stipule « ne nous laisse pas entrer en tentation ». La différence est sensible. Dans la première approche du texte, nous comprenons que Dieu est l'auteur de l'épreuve que le fidèle lui demande expressément de ne pas lui faire subir, autrement dit de l'épargner face à la cruelle alternative. Dans la compréhension contemporaine de Dieu, il ne semble plus acceptable que Dieu puisse être à l'origine de la tentation qui potentiellement plonge l'être humain dans la souffrance, le désespoir et la mort. Sans aller jusque-là, il est plutôt intolérable d'imaginer que Dieu présente des options envisageables aux êtres humains dont certaines les conduisent au malheur ou à celui de leurs proches... Alors, une révision des écritures s'impose et le texte devient « ne nous laisse pas entrer en tentation » version plus légère qui innocente partiellement Dieu des conséquences négatives des inclinaisons malheureuses de l'humanité. Dieu alors, au nom de la liberté de choix, n'est plus que celui qui permet des orientations diverses et variées dont certaines conduisent à la tristesse et au malheur. Dieu laisse l'être humain libre et celui-ci à travers la prière demande à son Créateur de lui épargner la nécessité d'avoir à choisir parmi des solutions dont certaines ont des impacts négatifs.

Très certainement, il y a eu des évolutions des représentations et du langage entre les époques où ces deux traductions sont apparues. La prière du « Notre Père » est certainement autant une confession de foi qu'une adresse à Dieu au sens classique du mot. L'aspect communautaire, en paroisse, en Église, en nation mais aussi de manière universelle à travers le monde confère à ce texte une place particulière dans le christianisme. S'agit-il encore d'une prière que chaque fidèle prononce en parfaite connaissance de cause et avec sa culture propre, son individualité spécifique, ainsi que sa situation particulière dans le langage qui est le sien ? Ou s'agit-il plutôt d'une manière de s'adresser à Dieu en portant un texte universel avec des expressions codifiées ? Peut-on encore honnêtement parler de prière ou serait-il plus adapté de parler du seul texte qui à travers le monde unifie l'ensemble des croyances chrétiennes en Dieu ? Dans le fond, toutes les confessions chrétiennes, toutes les théologies, toutes les appartenances ethniques ou nationales permettent aux chrétiens de partager ces quelques mots. Toutes les traductions, même celle que nous avons choisie et qui est d'une certaine manière originale et minoritaire, autorisent de se retrouver rassemblé dans ces paroles liturgiques récitées ou chantées. Avec le temps, le « Notre Père, bien au-delà de son sens et de ses mots précis, a gagné une reconnaissance qu'aucune autre croyance ou expression de foi n'a trouvée au sein des christianismes. À lui seul, il symbolise la foi en Dieu dans son expression particulière présentée par Jésus.

Pour autant cela ne résout pas la question de savoir si Dieu est tentateur. Cette problématique renvoie à la Genèse et à la Création. Si Dieu est bon et tout-puissant pourquoi le mal ? Autrement dit pourquoi l'existence du Malin ?

Dans la compréhension des contemporains de Jésus, Dieu et le Malin sont des êtres qui s'affrontent. Nous pouvons reprendre le livre de Job où Dieu et le Diable discutent. Dieu accepte que Job soit tenté pour mettre à l'épreuve sa foi. L'humain est ainsi l'objet d'un pari entre le Créateur et Satan. Avons-nous radicalement transformé cette compréhension des choses depuis les millénaires qui nous séparent de cette histoire ? Le Diable nous tente et conduit à la perte de notre âme, Dieu veut sauver notre être et nous nous attendons à ce qu'Il nous aide sur la voie de la rédemption... Et pour les athées cette représentation simpliste n'est pas convaincante mais globalement la négation des divinités ne transforme pas radicalement le regard sur le monde où Bien et Mal s'affrontent. Souvent la notion d'athéisme se confond avec celle d'antycléricalisme ce qui n'est tout de même pas identique.

La traduction présentée par Marc Philonenko parle d'un Dieu auquel nous demanderions de nous épargner l'« épreuve ». Elle fait référence à la tentation d'Abraham et du sacrifice d'Isaac, comme nous l'avons indiqué. Autrement dit, la prière transmise par Jésus ne serait pas une demande qui concernerait l'économie des tracasseries du quotidien mais bel et bien une intercession qui nous permettrait d'éviter l'« épreuve » qui nous annonce la fin des temps, comme pour Abraham la mort d'Isaac signifiait la fin de l'itinéraire avec Dieu dans la mesure où il en était le signe et la promesse.

La sixième demande, la seule exprimée sous forme négative, vient en écho à la prière de Gethsémané « mon père, si cela est possible, que cette coupe s'éloigne de moi (Matthieu 26,39) ». L'idée est semblable, voir s'écarter l'épreuve.

En réponse à cette prière en six demandes, les trois premières où Jésus parle à son Père en « Tu » et les trois suivantes où l'ensemble de la communauté croyante se joint à lui en parlant en « nous », l'assemblée des fidèles répond par une doxologie présente dans plusieurs manuscrits de l'Évangile de Matthieu pour appuyer la gloire de Dieu et affirmer sa foi dans un « amen » solennel. Ainsi l'adresse à Dieu se conclue de manière particulièrement digne et respectueuse.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de nous permettre de nous adresser à Toi avec franchise et vérité. De comprendre le sens et la portée de nos paroles sans que nous nous plongions dans la crainte et la paralysie que suscitent la distance et la majesté qui nous éloignent de Toi. Tu veux être Père. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, Temple-Neuf le 28 mars 2021

PREDICATION 2

Deutéronome 5, 2-21

Depuis quelques cultes, la paroisse du Temple-Neuf, approfondit le sens du *Notre-Père*. En regard avec ce texte fondamental, je vous propose ici de (re)découvrir un texte aussi important, rédigé six siècles auparavant, celui que nous avons l'habitude d'appeler *les Dix Commandements*.

Le texte connu sous le nom des *Dix Commandements* est un de ceux qui fondent notre foi. Tout le monde le connaît, même ceux qui ne l'ont jamais lu ou l'ont lu de manière trop rapide. Les

deux peplums de Cécil B de Mille, en 1923, et surtout en 1956, avec Charlton Heston en Moïse, face à Yul Brynner en Pharaon, mais aussi plus tard des dessins animés, ont rempli une fonction autrefois dévolue aux seuls textes de l'Ancien Testament dont ils sont partis : faire connaître à tous les hommes la loi de Dieu.

Comme plus tard le Notre-Père, présent dans les Evangiles de Matthieu et de Luc, les Dix Commandements se trouvent en deux endroits de l'Ancien Testament : Exode 20, 1-17 ; Deutéronome 5, 21. Les deux références présentent beaucoup de points communs et quelques différences de détail.

Deux idées fondamentales s'en dégagent : Par le Décalogue, Dieu offre à son peuple, et par là à tous ceux qui reçoivent l'Alliance qu'il leur offre des règles de liberté. Mais au-delà du peuple hébreu, ces commandements s'adressent à toute l'humanité, leur vocation est universelle.

Une prédication unique sur un texte aussi important me paraît hors de proportion. Aussi je vous propose ici quelques remarques sur ce fondement de notre foi avant de conclure par une mise en perspective des deux textes l'un avec l'autre.

1 – Non pas une série de commandements mais une parole qui nous est adressée.

A la différence des lois et textes réglementaires habituels, texte impersonnel (« *les magasins fermeront à dix-huit heures* »),

Les 10 C se présentent comme une parole que Dieu adresse à son peuple, et ce dès le Préambule : *Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. (Exode 20,1).* Et nous retrouvons cette énonciation dans chacun des commandements :

Tu ne commettras point de meurtre (ibid. 20, 13) ; Tu ne commettras point d'adultère (ibid, v.14).

Dieu parle directement à son peuple. Dieu parle directement et sans intermédiaire à chacun d'entre nous.

A une expression générale comme *L'Éternel a fait sortir son peuple de la maison d'Égypte*, ou encore *L'adultère est interdit*, la parole directement adressée implique celui qui l'énonce, et celui à qui elle est adressée. Par leur énonciation, ces paroles nous concernent, concernent chacun d'entre nous.

Pour cette raison, à l'appellation habituelle « Dix Commandements », préférons l'expression hébraïque d'origine : *les Dix Paroles*, que nous retrouvons dans l'expression grecque *Décalogue*. Qualifier par conséquent les trois religions, juive, chrétienne, musulmane, de « religions du livre » est erroné. Ce sont des religions de la Parole.

2 : Que nous dit Dieu ? Relisons ce Préambule

1 – Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.

Le Dieu qui nous parle n'est pas n'importe quel Dieu, c'est le nôtre, celui que nous avons choisi. Dans ce verset, il indique sa caractéristique essentielle : celui qui a libéré son peuple de l'esclavage. Un esclave, vous le savez, c'est un non-homme, un non-être : il ne s'appartient pas, on dira en terme juridiques que c'est une personne de non-droit. Au moment de leur adresser ces paroles, Dieu dit aux Hébreux à quel titre il leur parle : des êtres humains à part entière et

non plus des esclaves, à qui on donne des ordres, auxquels ils ne peuvent que se soumettre. C'est en tant que personnes libérées de l'esclavage, que ces paroles leur sont adressées. De l'esclavage institutionnel bien sûr, mais au-delà, de tous les esclavages, réels et symboliques.

Comment vivre ce nouveau statut d'hommes libérés ? Après tout, ce statut n'a pas que des inconvénients. Combien de fois, devant les difficultés sur leur trajet, les Hébreux n'ont pas reproché à Moïse de les avoir emmenés dans une route sans issue ? A certains moments, ils ont même exprimé le désir de retourner en Egypte, là où ils avaient au moins à manger. Les Hébreux se sentent perdus, et il leur faut une parole qui les guide, pour qu'ils sachent comment vivre cette liberté, pour qu'ils sachent à quel titre ils vont y entrer à Canaan.

Ces paroles sont aussi, notons-le, prononcées en un moment et en un lieu précis : entre le pays de leur esclavage, l'Egypte, et leur pays de destination, Canaan. Ces commandements, apparaissent aussi comme une directive d'étape : Il y en aura d'autres, avant et après (les 617 commandements de Dieu, selon les Juifs).

En leur donnant ces directives, en leur adressant ces dix paroles, Dieu poursuit son œuvre de libération. Il n'y a pas donc de contradiction entre la libération de l'esclavage, libération des corps et les paroles, les commandements ; ces deux moments de l'intervention de Dieu se suivent, sont en cohérence l'un avec l'autre. Ces paroles sont celles que nous adresse un Dieu libérateur.

Enfin, ces paroles s'adressent à nous, à chacun d'entre nous, comme peuple de Dieu, comme Eglise, mais aussi à nous personnellement. Et c'est bien ce que souligne ce verset 2 du Deutéronome 5 (l'autre référence des Dix C.) :

Ce n'est point avec nos pères que l'Éternel a traité cette alliance; c'est avec nous, qui sommes ici aujourd'hui, tous vivants.

Ces paroles, sont la marque de l'alliance (en latin, *testamentum*) que Dieu a conclue avec nous, avec chacun d'entre nous.

Les récentes recherches archéologiques et historiques remettent en cause l'existence historique de Moïse. Mais l'important, selon moi, n'est pas de savoir si Moïse a vraiment existé, historiquement existé, question en vérité insoluble. Ce à quoi nous expose ce décalogue est notre rapport personnel à la foi. Est-ce que ces textes de 2600 ans sont importants historiquement, comme document, comme représentation de cette époque ? Ou ces commandements, ces directives, nous parlent-elles encore ? Et dans quelle mesure peuvent-elles nous servir de guide pour nos vies ?

Poursuivons notre enquête et abordons alors le premier commandement proprement dit.

3 - Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.

La majorité de ces paroles s'adressent à nous au futur : elles nous désignent la vocation de ces commandements : le futur simple est à la fois une affirmation et une prospective: il s'agit bien d'orientation, de direction. Il ne s'agit pas d'appliquer ces commandements immédiatement. Ils sont des indications, des directives pour l'avenir, pour notre vie. C'est une vision optimiste, pleine de confiance qui nous est proposée dans ces paroles. Dans ce futur, nous entendons aussi l'optimisme, la confiance que Dieu place en nous, au-delà de nos insuffisances.

“*D'autres dieux*”. Oui, à l'époque de leur écriture, comme de nos jours, les hommes ont d'autres dieux, révèrent d'autres divinités; déjà des hommes. Pas seulement ces dieux muets de la mythologie gréco-latine, ou égyptienne. Le polythéisme prend bien d'autres formes à toute époque.

Sans parler des empereurs romains divinisés après leur mort, et même, de leur vivant, pensons à ces êtres considérés comme d'une essence différente de celle des simples mortels que nous sommes, pensons au crime de lèse-majesté sous les rois de l'Ancien Régime, mais de nos jours, pensons aussi à ces idoles politiques devant les statues desquelles il faut s'incliner respectueusement comme en Corée du Nord. Mais surtout songeons à ces objets devenus en soi des valeurs absolues au nom desquelles on se bat, on meurt, on tue, l'argent, le pouvoir, les honneurs !

“*Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face*” nous rappelle à la vigilance : combien nous sommes prompts à considérer ce qui n'est que du provisoire comme du permanent, ce qui n'est que moyen comme une fin en soi !

Et c'est bien ce que développent les versets suivants : car à quoi voit-on que tel ou tel être, telle chose, telle valeur, est un dieu ?

Par l'érection de statues, “en pierre ou en images”, par le fait de “s'incliner”, au propre ou au figuré devant elles.

S'incliner, c'est se soumettre, volontairement. C'est ne pas être libre, c'est rester esclave.

Et ces divinités, ne sont-elles pas en haut, “*dans le ciel*”, des valeurs absolues, la gloire, “*sur terre*”, les hommes élevés au rang de dieux, mais aussi les fleuves, les arbres, et tout ce qui relève du panthéisme, et “*sous la terre*”, les pierres précieuses, au premier rang desquelles l'or. Tout ce qui existe peut être divinisé.

Et toutes les paroles qui suivent détaillent cette libération.

Conclusion

Pour conclure (provisoirement, bien sûr, car en ce qui concerne la Parole de Dieu, toute conclusion ne saurait être définitive, relevons trois points :

1 - La loi ou la foi ? Ces deux fondements s'opposent-ils ou non ? sur ce point, reconnaissons-le, les textes varient, notamment ceux du Nouveau Testament ; relevons alors celui du Sermon sur la Montagne :

17 Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. 18 Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. 19 Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. (Matthieu 5, 17-19)

Mais accomplir la loi ne signifie pas la prendre à la lettre. Au contraire, c'est en prenant la loi à la lettre qu'on peut en trahir l'esprit. C'est bien dans ce sens que nous parle Jésus-Christ dans le Sermon de la montagne :

27 Vous avez appris qu'il a été dit: Tu ne commettras point d'adultère. 28 Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. (Matthieu 5)

Pensez aussi à la réponse de Jésus aux Pharisiens concernant la femme adultère (Jean 8)

2 – Un chiffre : quarante : C'est d'abord le nombre de jours que passe Moïse attendant que Dieu lui livre les 10 Paroles.

Je me prosternai devant l'Éternel, comme auparavant, quarante jours et quarante nuits, sans manger de pain et sans boire d'eau, à cause de tous les péchés que vous aviez commis en faisant ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, pour l'irriter. (Deutéronome, 9, 18).

C'est aussi le nombre d'années qu'a duré leur périple depuis leur départ d'Égypte jusqu'à leur arrivée dans le pays de Canaan :

Les enfants d'Israël mangèrent la manne pendant quarante ans, jusqu'à leur arrivée dans un pays habité; ils mangèrent la manne jusqu'à leur arrivée aux frontières du pays de Canaan. (Exode, 16, 35)

C'est le temps d'une vie entière, celui qu'il faudra aux Hébreux pour effectuer le trajet qui les mènera à Canaan. Aucun d'entre eux n'y accèdera, Moïse lui-même, leur guide, verra ce pays, mais n'y entrera pas lui-même.

Suivre, vivre ces commandements est donc l'œuvre de toute une vie. Et il nous arrive même de les enfreindre (David séduit la femme de son second et fait tuer ce dernier - enfreignant dans la foulée deux des dix commandements), sans que la bénédiction de Dieu ne l'abandonne.

Enfin notre calendrier liturgique nous le rappelle ; Quarante jours, c'est la durée du Carême, de cette période durant laquelle nous nous préparons à Pâques.

Ces deux moments de notre foi sont ainsi reliés par ce nombre mystérieux et, nous le sentons bien, symbolique : Nombre symbolique, symbole de l'attente, de l'effort, des allers-retours entre l'infraction, l'incompréhension, l'acceptation, et par conséquent de leur assomption. Oui, frères et sœurs, comprendre et vivre ces commandements s'inscrit dans le temps, comme à l'époque de nos pères.

3 – Enfin, ces deux textes se répondent par leur énonciation. Lors du don des commandements, Dieu s'adresse à nous, il nous parle. *Le Notre-Père* est notre réponse : à notre tour, nous nous adressons à Dieu, notre prière, que nous dirons en fin de culte, est aussi notre réponse à ces commandements qu'il nous a offerts.

Ces 600 ans environ, qui séparent ces deux textes, sont reliés par ce dialogue incessant entre Dieu et nous.

A ces religions anciennes, muettes, religions des statues et des temples, nous disons non et choisissons la religion de la Parole, Parole qui nous est adressée, Parole que nous pouvons adresser, sûrs et confiants d'être écoutés et entendus par ce Dieu invisible et pourtant si présent. Amen.

Christian Raseta, Temple-Neuf 21 mars 2021

Tous masqués, tous responsables, tous solidaires

1-Un an déjà...



Le célèbre dessinateur belge Geluck nous rappelle ici que le 29 mars 2020, 12 jours après l'annonce du confinement du pays par le président de la République, paraissait la première lettre paroissiale hebdomadaire du Temple-Neuf. Nous en sommes maintenant à la 53^e mais elle fait partie aujourd'hui de toute une panoplie d'outils de communication (newsletter, site Internet, Facebook, émission « Chemin Faisant sur Radio Jérico) que la paroisse développe grâce à une équipe qui gravite autour de Michèle Larchez, notre chargée en communication, et de stagiaires, étudiants en licence et en master qui se succèdent dans nos murs. Vous ne les connaissez pas mais sans elles rien ne serait possible. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques qui nous seront précieuses pour encore nous améliorer.

2-Un culte parmi les coléoptères encore ce dimanche



La rosace du transept se reflétant sur un dessin d'Amandine Goné, une parmi toutes les figures de coléoptères, que vous pouvez encore voir ce week-end au temple dans la cadre de la

manifestation *Parcours d'artistes*, organisée par la ville de Metz : cette œuvre surprenante illustre de manière quasi scientifique les formes merveilleuses présente dans la nature.

3-Balade Nature du dimanche 28 mars : découverte du Pays messin

A défaut de pouvoir organiser des évènements en milieu clos, en dehors évidemment des cultes, la paroisse propose désormais aux amateurs de nature et d'un minimum d'exercice physique, des randonnées régulières autour de Metz : rendez-vous est donné pour une première sortie ce dimanche à 14h 30 à Laquenexy, célèbre pour sa coopérative fruitière (malheureusement actuellement fermée), pour une sortie qui nous mènera par une voie verte jusqu'à Courcelles-sur-Nied, son petit château et son église baroque. Si un tel programme vous intéresse contacter le 06 14 03 86 85.



En cette fin mars la nature se réveille : cette jolie petite fleur parsème actuellement les sous-bois de feuillus. La connaissez-vous ? *Réponse la semaine prochaine.*

4-En Visio-Conférences

Célébration œcuménique sur France 3 Grand Est

L'enregistrement d'une célébration à la cathédrale de Strasbourg est proposée à tous ceux qui sont dans l'impossibilité de se déplacer en raison de la pandémie.

Vendredi saint - 2 avril à 10h45

sur France 3 Grand Est

Ainsi que sur la [chaîne Youtube de l'UEPAL](#).

Laïcité et concordat, l'exception

Un documentaire sur cette particularité régionale, avec pour l'UEPAL, Christian Albecker, président, Alain Spielwoy, DRH, et Marie-Claire Gaudet, pasteure à Strasbourg.

Diffusion le lundi 29 mars à 23h

sur France 3

CANTIQUE 33/23 proposé par Robert Sigwalt : Jésusn ô nom qui surpasse

33
23

Jésus, ô nom qui surpasse

1. Jé - sus, ô nom qui sur - pas - se Tout nom qu'on puisse
 2. Jé - sus, c'est l'a - mour su - præ - me De son trô - ne
 3. Qui pleu - ra sur ceux qui pleu - rent ? C'est lui, l'hom - me
 4. Jé - sus, par qui Dieu par - don - ne, Roi d'é - pi - nes

1. ex - al - ter, Que ja - mais je ne me las - se, Nom bé -
 2. des - cen - du, Qui ceint de son di - a - dè - me le front
 3. mé - pri - sé ! Qui mou - rut pour ceux qui meu - rent ? C'est lui
 4. cou - ron - né, Que le mon - de t'a - ban - don - ne : A toi

1. ni, de te chan - ter, Seu - le clar - té qui ray -
 2. de l'hom - me per - du, C'est le Roi qui s'hu - mi -
 3. l'homme au cœur bri - sé ! De son sang et de ses
 4. mon cœur s'est don - né ! Ta mort est ma dé - li -

1. on - ne Sur les gloi - res du saint lieu, Seul nom
 2. li - e Pour vain - cre le ré - vol - té, C'est la
 3. lar - mes Il ar - ro - sa son che - min, Et c'est
 4. vran - ce, Je suis heu - reux sous ta loi ; O Jé -

1. dont l'é - cho ré - son - ne Dans le cœur mê - me de Dieu.
 2. di - vi - ne fo - li - e Dans la di - vi - ne bon - té.
 3. par ces seu - les ar - mes Qu'il sau - va le genre hu - main.
 4. sus, mon es - pé - ran - ce, Quel autre au - rais - je que toi ?

Texte : Ruben Sallens 1882
 Mélodie : Recueil Freylinghausen 1704 *O Durchbrecher aller Bande*
 Harmonisation : Louange et Prière 1938



Retrouvez-nous chaque semaine sur Facebook
 pour quelques instants de partage
www.facebook.com/Templeneufdemetz